

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Les élèves présents dans chaque groupe de réflexion ont volontiers reconnu que, parmi eux, nombreux « subissaient le système scolaire et n'en étaient pas les acteurs » (« soit par obligation légale, soit par pression familiale ou sociale »). Mais aucune autre perspective ne s'offre à eux que le collège unique, que volontiers les participants ont mis en cause, réclamant la possibilité d'une orientation et d'une spécialisation plus précoce. Une grande majorité se montra même favorable à l'abaissement de l'âge de la scolarité obligatoire :

- si les jeunes gens avaient la possibilité réelle de reprendre des études après 1 ou 2 ans d'interruption,
- si l'on revalorisait les formations techniques.

L'état d'esprit serait différent si « l'école était vécue comme une chance et non comme une contrainte », si entrer au lycée par exemple, devenait un acte volontaire. Sur le simple plan administratif, on peut demander à l'élève de faire acte de candidature en même temps qu'on lui demandera de définir un projet personnel.

Dans leur grande majorité, les intervenants ont remis en cause la classe de seconde indifférenciée, faisant remarquer que l'on contraignait un grand nombre d'élèves à subir des enseignements qui ne correspondent ni à leurs goûts, ni à leurs aptitudes. Ne pourrait-on renverser l'ordre des classes ? Plutôt que d'imposer à tous l'enseignement des mathématiques et des sciences à haute dose, ne peut-on dans ces classes de seconde définir un programme accessible à tous et proposer aux futurs scientifiques des options complémentaires.

On a pu également constater que la démotivation des élèves était d'autant plus grande que leurs difficultés d'apprentissage étaient plus importantes ; les professeurs ont déploré que trop d'élèves soient admis, à l'école primaire, au collège, au lycée, en classe supérieure, sur simple avis des parents. « Ce système n'incite pas les élèves peu motivés à fournir les efforts nécessaires et décrédibilise le travail des enseignants ».

Ces jeunes gens, très rapidement, sont submergés par les exigences de leurs professeurs. Le travail demandé, pour eux, apparaît toujours excessif. Condamnés à fréquenter les cours de soutien, d'aide individualisée, les cours particuliers, ils vivent leur scolarité comme un échec.

Car, si les cours de soutien en petits groupes, les cours d'aide individualisée reçoivent une approbation quasi générale, ils ne sauraient permettre aux adolescents quelquefois en échec depuis plusieurs années de surmonter leurs difficultés. Ces aides ne sont efficaces que si elles sont ponctuelles.

Les jeunes gens présents ont volontiers reconnu que le redoublement pouvait être une « nouvelle chance » à la condition que la décision résulte d'un consentement de la famille et de l'élève. Mais les élèves ont témoigné aussi des réticences de la famille à accepter cette proposition du Conseil de Classe. Très souvent, les parents vivent la nécessité du redoublement comme un échec personnel, et l'élève se retrouve dans une situation difficile partagé entre des avis très contradictoires. En dernier ressort, la décision doit en revenir au chef d'établissement et à son conseil, faute de l'existence d'un examen qui réglerait tous les problèmes.

Il devrait être possible à tous les moments de l'orientation de vérifier les aptitudes de l'élève à poursuivre sa scolarité.

Les professeurs ont déploré que « l'apprentissage soit trop souvent une souffrance » et ont rappelé que s'il est important de « diversifier les pratiques pédagogiques afin de renouveler

l'intérêt des élèves » l'école est cependant le lieu de transmission d'un savoir. L'effort intellectuel trouve sa récompense en lui-même. Il y a, et les élèves présents l'ont volontiers constaté, « un plaisir à s'attaquer aux difficultés et à les vaincre ». Le tort de notre enseignement actuel n'est-il pas de supprimer ce sens de l'effort en privilégiant des méthodes qui font croire que l'on peut savoir sans apprendre, que l'on peut apprendre sans effort. De là à privilégier des activités ludiques pour susciter une attention mourante. Mais s'il est bon de recourir aux moyens modernes de l'information, on ne saurait faire de l'école un spectacle permanent et du maître un moniteur spécialiste de jeux éducatifs.

Susciter le sens de l'effort, c'est peut-être ouvrir l'école à d'autres pratiques particulièrement négligées (art, musique), c'est développer non seulement la capacité des jeunes à raisonner mais encore former, le goût, la sensibilité ; c'est à l'intérieur même des pratiques traditionnelles, des pratiques littéraires, par exemple, revenir aux valeurs humaines qu'elles transmettent. Depuis quelques années, constatent les professeurs de lettres, le cours de Français qui se veut méthodologie, apprentissage des méthodes... se réduit à l'apprentissage de techniques littéraires et le professeur de musique affirme qu'on arrive « à faire de la musique sans les grands musiciens. »

A ce moment de la réflexion, chacun est amené à constater que « le professeur passionné passionné » mais « l'enthousiasme fait défaut au professeur enfermé dans les programmes de plus en plus rigides, de plus en plus contraignants. Des professeurs qui ont le recul des années constatent (et le déplorent) qu'ils ont de moins en moins de choix pédagogiques, que, par exemple, en lettres alors qu'ils sont à même de voir les dangers du travail par séquences, aucune latitude ne leur est donnée pour appliquer d'autres méthodes.

Chacun, certes, s'est intéressé à l'intérieur des groupes aux méthodes à utiliser à l'école et l'on s'accorde à privilégier :

- Le travail en classe dédoublées,
- Les cours à petits effectifs,
- Le travail en IDD en collège, qui fait de l'élève un véritable acteur,
- Le tutorat permet encore de définir des relations nouvelles entre professeurs et élèves.

Mais tous s'accordent à affirmer que la réussite et le plaisir que l'école apporte sont des conséquences du travail personnel, message d'autant plus difficile à entendre que s'affirme partout le droit aux loisirs. Or trop longtemps on a mis l'accent sur la surcharge de travail demandé aux collégiens ou aux lycéens, on a refusé aux élèves des classes primaires, le nécessaire travail de mémorisation, on a réclamé les 35 h pour les élèves assimilant l'effort intellectuel au travail du prolétaire. On ne s'étonnera donc pas que les élèves se sentent aujourd'hui les victimes de l'école - Patron, c'est aussi à la société d'affirmer sa confiance dans les valeurs du travail, de l'effort personnel, du dépassement de soi.

Les élèves ont apprécié l'occasion qui leur a été donnée de s'exprimer. Les parents et les professeurs qui rencontrent les mêmes difficultés à motiver les enfants se sont rencontrés avec plaisir mais certains d'entre eux, pour qui ce n'était pas la première consultation, se sont montrés réservés quant aux conséquences pratiques de cette enquête.

Idées fortes :

- Ne pas imposer à tous le même modèle de formation,
- Prôner les valeurs de l'effort et du travail,
- Revoir l'organisation de la classe de seconde.

Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

La question a moins retenu l'attention ; peut-être, comme le faisait remarquer, un des parents présents, parce que notre école n'est pas concernée par la violence.

On a pourtant constaté que les rivalités entre classes, entre élèves prenaient la forme d'une violence verbale dont on accuse l'influence des médias, ou dont on rend responsable parfois le modèle familial. On déplore, en effet ici que les exemples d'incivilités, les grossièretés, et le mépris de l'autre soient quotidiennement donnés aux enfants à la télévision par exemple. La société qui exige politesse et urbanité de l'enfant ne doit-elle pas sanctionner toutes les dérives de l'adulte en ce domaine ?

On a rappelé que l'éducation de l'enfant était le rôle des parents, et constaté que cette charge paraît parfois trop lourde. Peut-être pourrait-on aider certains parents en leur proposant, à l'instar de ce qui existe pour les élèves, des « points-écoute », un délégué de l'école des parents, un professeur, un formateur répondrait à leurs questions et les aiderait dans leur rôle.

On a reconnu la nécessité d'améliorer toujours le dialogue parents-professeurs :

- Du côté des parents en accordant leur confiance et leur soutien aux professeurs,
- Du côté des professeurs, en se montrant toujours ouverts et disponibles.

L'enfant doit apprendre à reconnaître l'existence de règles, de lois. On veillera à ce qu'il s'engage à l'école à respecter le règlement de l'établissement, en lui faisant signer un contrat dont on lui aura expliqué la raison d'être. L'enfant devra être sanctionné dès lors qu'il enfreint les règles établies auxquelles il a consenti. Si certaines sanctions classiques (colle par exemple) ne semblent pas toujours efficaces, on veillera à instaurer des tâches d'utilité publique, par exemple, pour sanctionner des dégradations commises. On lui enseignera très tôt par le biais de l'éducation civique, les règles de vie en commun, le respect de l'autre. Un adulte pourrait devenir un « assistant référent » dans la classe, qu'il soit professeur ou membre de la communauté éducative.

Si le rôle des parents est souverain, celui des professeurs n'est pas moins important. Choisis pour leurs qualités relationnelles autant que sur leurs compétences, les professeurs devraient très régulièrement être formés à la gestion de groupe et à la communication.

Idées fortes :

- Responsabiliser la famille, les parents,
- Etablir un contrat avec l'élève,
- Sanctionner les incivilités, la violence.